FEUILLETON DU 5 JUIN 1903. — N° 494

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LV

La dot

— Ce n'est pas moi qui suis triste, monsieur, regardez dans cette glace ; c'est vous.

— Marquise je suis un peu pâle, c'est vrai, mais c'est l'excès du travail ; le roi m'a demandé hier de l'argent.

— *Oui, quatre millions ; je sais cela.*

— Vous le savez, s'écria Fouquet surpris. Et comment le savez-vous ? C'est au jeu seulement, après le départ des reines et en présence d'une seule personne, que le roi...

— Vous voyez que je le sais, cela suffit, n'est-ce pas. Eh bien, continuez, mon ami, cet argent que le roi vous a demandé...

— Eh bien ! vous comprenez, marquise, il a fallu se le procurer, puis le faire compter, puis le faire enregistrer, c'est long. Depuis la mort de M. de Mazarin, il y a un peu de fatigue et d'embarras dans le service des finances. Mon administration se trouve surchargée, voilà pourquoi j'ai veillé cette nuit.

— De sorte que vous avez la somme ? demanda la marquise inquiète.

— Il ferait beau voir, marquise, répliqua gaiement Fouquet, qu'un surintendant des finances n'eût pas quatre pauvres millions dans ses coffres.

— Oui, je crois que vous les avez ou que vous les aurez.

— Comment, que je les aurai ?

— Il n'y a *pas longtemps* qu'il vous en avait déjà fait demander deux.

— *Il me semble au contraire* qu'il y a un siècle, marquise, mais ne parlons plus argent, s'il vous plaît.

— Au contraire, parlons-en, mon ami.

— Oh !

— Ecoutez, je ne suis venue que pour cela.

— Mais que voulez-vous donc dire ? demanda le surintendant dont les yeux exprimèrent une inquiète curiosité.

— Monsieur, est-ce une charge inamovible que la surintendance ?

— Marquise !

— Vous voyez que je vous réponds, et franchement même.

— Marquise, vous me surprenez, vous me parlez comme un commanditaire.

— C'est tout simple : je veux placer de l'argent chez vous, et, naturellement, je désire savoir si vous êtes sûr ?

— En vérité, marquise, je m'y perds et je ne sais plus où vous voulez en venir.

— Sérieusement, mon cher monsieur Fouquet, j'ai quelques fonds qui m'embarrassent. Je suis lasse d'acheter des terres et désire charger un ami de faire valoir mon argent.

— Mais cela ne presse pas, j'imagine ? dit Fouquet.

— Au contraire, cela presse, et beaucoup.

— Eh bien ! nous en causerons plus tard.

— Non pas plus tard, car mon argent est là.

La marquise montra le coffret au surintendant, et l'ouvrant, lui fit voir des liasses de billets et une masse d'or.

Fouquet s'était levé en même temps que Mme de Bellière, il demeura un instant pensif ; puis tout à coup se reculant, il pâlit et tomba sur une chaise en cachant son visage dans ses mains.

— Oh ! marquise ! marquise ! murmura-t-il.

— Eh bien !

— Quelle opinion avez-vous donc de moi pour me faire une pareille offre.

— *De vous ?*

— Sans doute.

— Mais que pensez-vous donc vous-même, voyons ?

— Cet argent, vous me l'apportez pour moi : vous me l'apportez parce que vous me savez embarrassé. Oh ! ne niez pas. Je devine. Est-ce que je ne connais pas votre cœur ?

— Eh bien ! si vous connaissez mon cœur, vous voyez que c'est mon cœur que je vous offre.

— J'ai donc deviné ! s'écria Fouquet. Oh ! madame, en vérité, je ne vous ai jamais donné le droit de m'insulter ainsi.

— Vous insulter ! dit-elle en pâlissant. Etrange délicatesse humaine ! Vous m'aimez, m'avez-vous dit ? Vous m'avez demandé au nom de cet amour ma réputation, mon honneur ? Et quand je vous offre mon argent, vous me refusez.

— Marquise, marquise, vous avez été libre de garder ce que vous appelez votre réputation et votre honneur. Laissez-moi la liberté de garder les miens. Laissez-moi me ruiner, laissez-moi succomber sous le fardeau des haines qui m'environnent, sous le fardeau des fautes que j'ai commises, sous le fardeau de mes remords même ; mais, au nom du ciel, marquise, ne m'écrasez pas sous ce dernier coup.

— Vous avez manqué tout à l'heure d'esprit, monsieur Fouquet, dit-elle.

— C'est possible, madame.

— Et maintenant, voilà que vous manquez de cœur.

Fouquet comprima de sa main crispée sa poitrine haletante.

— Accablez-moi, madame, dit-il, je n'ai rien à répondre.

— Je vous ai offert mon amitié, monsieur Fouquet.

— Oui, madame, mais vous vous êtes bornée là.

— Ce que je fais est-il d'une amie ?

— Sans doute.

— Et vous refusez cette preuve de mon amitié ?

— Je la refuse.

— Regardez-moi, monsieur Fouquet.

Les yeux de la marquise étincelaient.

— Je vous offre mon amour.

— Oh ! madame, dit Fouquet.

— Je vous aime, entendez-vous, depuis longtemps ; *les femmes ont comme* les hommes leur fausse délicatesse. Depuis long*temps je vous aime, mais je ne voulais pas* vous le dire.

— Oh ! fit Fouquet en *joignant les mains.*

— Eh bien ! je vous le dis. Vous m'avez demandé cet amour à genoux, je vous l'ai refusé ; j'étais aveugle comme vous l'étiez tout à l'heure. Mon amour, je vous l'offre.

— Oui, votre amour, mais votre amour seulement.

— Mon amour, ma personne, ma vie ! Tout, tout, tout !

— Oh ! mon Dieu ! s'écria Fouquet ébloui.

— Voulez-vous de mon amour ?

— Oh ! mais vous m'accablez sous le poids de mon bonheur !

— Serez-vous heureux, dites, dites... si je suis à vous, tout entière à vous ?

— *C'est la félicité suprême !*

— Alors, prenez-moi. Mais si je vous fais le sacrifice d'un *préjugé, faites-moi* celui d'un scrupule.

— Madame, madame, ne me tentez pas.

— Mon ami, mon ami, ne me refusez pas.

— Oh ! faites attention à ce que vous proposez !

— Fouquet, un mot... Non !... et j'ouvre cette porte.

Elle montra celle qui conduisait à la rue.

— Et vous ne me *verrez plus.* Un autre mot... Oui !.. et je vous suis où vous voudrez, *les yeux fermés, sans défense, sans* refus, sans remords.

— Elise !... Elise !... Mais ce *coffret.*

— C'est ma dot !

— C'est votre ruine ! s'écria Fouquet en bouleversant l'or et les papiers ; il y a là un million...

— Juste... mes pierreries qui ne me serviront plus si vous ne m'aimez pas ; qui ne me serviront plus si vous m'aimez comme je vous aime !

— Oh ! c'en est trop ! c'en est trop ! s'écria Fouquet. Je cède, je cède : ne fût-ce que pour consacrer un pareil dévouement. J'accepte la dot...

— Et *voici la femme,* dit la marquise en se jetant dans ses bras.

LVI

Le terrain de Dieu

Pendant ce temps, Buckingham et de Wardes faisaient en bons compagnons et en harmonie parfaite la route de Paris à Calais.

Buckingham s'était hâté de faire ses adieux, de sorte qu'il en avait brusqué la meilleure partie.

Les visites à Monsieur et à Madame, à la jeune reine et à la reine douairière avaient été collectives.

Prévoyance de la reine-mère qui lui épargnait la douleur de causer encore en particulier avec Monsieur, qui lui épargnait le danger de revoir Madame.

Buckingham *embrassa* Guiche et Raoul ; il assura le premier de toute sa considération ; le second d'une constante amitié destinée à triompher de tous les obstacles, et à ne se laisser ébranler ni par la distance ni par le temps.

Les fourgons avaient déjà pris les devants ; il partit le soir en carrosse avec toute sa maison.

De Wardes, tout *froissé* pour être ainsi dire emmené à la remorque par cet Anglais, *avait cherché dans son esprit* subtil tous les moyens d'échapper à cette chaîne ; mais nul ne lui avait donné assistance, *et force* lui était de porter la peine de son mauvais esprit et de sa causticité.

Ceux à qui il eût pu s'ouvrir, en qualité de gens spirituels, l'eussent raillé sur la supériorité du duc.

Les autres esprits, plus lourds mais plus sensés, lui eussent allégué les ordres du roi, qui défendaient le duel.

Les autres enfin, et c'étaient les plus nombreux, qui, par *charité chrétienne* ou par amour-propre national, lui eussent prêté assistance, ne se souciaient point d'encourir *une disgrâce,* et eussent tout au plus prévenu les ministres d'un départ qui pouvait dégénérer *en un petit massacre.*

Il en résulta que tout bien pesé, de Wardes fit son porte-manteau, *prit deux chevaux,* et, suivi d'un seul laquais, s'achemina vers la barrière où le carrosse de *Buckingham* le devait prendre.

(A suivre.)

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 3 Juin 1903

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etats

	Ouvert.	Clôture
4 0/0	98 22	98 45
3 0/0 amortissable	...	96 45
Italien	104 15	104 15
Russe Consolidé 4 0/0	...	...
Russe 3 0/0 1891	...	...
Argentin 1896	...	79 75
Argentin 1900	...	78 80
Serbe	...	78 75
Brésil 4 0/0	77 80	77 75
Brésil 5 0/0	92 25	92 15
Ext. Espagne 4 0/0	89 97	90 32
Portugais 3 0/0	...	32 ..
Turc, série B	...	62 ..
Turc, série C	33 15	33 35
Turc, série D	31 15	31 25
Lots Turcs	...	...
Bulgare	...	...

Etablissements de Crédit

Banque de France	...	...
Banq. Paris et Pays-Bas	1105	1110
Compt. nat. Escompte	...	587
Crédit Foncier	693	692
Crédit Lyonnais	1080	1084
Société Générale	...	...
Banq. fr. Comm. et Ind.	...	...
Société franc. Mines d'or	...	...
Robinson Bank	...	...
Banque Ottomane	604	604
Banque Imp. Autrich.	...	...

Chemins de fer.—Transports. — Actions

Est	...	...
P.-L.-M.	...	...
Midi	...	1198
Nord	1875	1871
Orléans	1505	1506
Ouest	...	912
Métropolitain	611	611
Omnibus	715	715
Wagons-Lits	312	312
Traction	...	24
Thomson Houston	610	610
Est Parisien	72	72
Industrie Electrique	...	195
Lombards	...	82 50
Méridionaux Italiens	...	709
Nord Espagne	208	210
Saragosse	333	334
Andalous	...	...

Valeurs Industrielles

Suez	...	583
Dynamite Centrale	...	...
Gaz Parisien	760	765
Métaux	3925	3930
Sels gemmes	407	440
Sosnowice	1677	1690
Fives-Lille	...	...
Sucreries Fives-Lille	...	...
Tabacs Ottomans	377	379
Kertch	...	42 50
Briansk	239	241
Malfidano	...	525
Tharsis	101	101 50
Rio-Tinto	1192	1198
Laurium Grec	81	80

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	76 50	77 50
Cape Copper	69 75	70 25
Goldfields	182 ..	184 ..
De Beers	546 ..	547 50
East Rand	191 ..	194 50
Ferreira	...	552 ..
Geldenhuis Estate	155 ..	156 ..
Goerz	75 ..	75 75
Huanchaca	97 ..	99 ..
Mozambique	40 ..	40 ..
Rand Mines	264 ..	267 ..
Randfontein	74 75	75 50
Robinson Gold	268 ..	267 ..
Dynamite-Transwal	...	...

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	558 75	558 ..
— 1869 3 0/0	442 ..	443 ..
— 1871 3 0/0	406 75	412 ..
— 1875 4 0/0	562 ..	560 25
— 1892 2 1/2	378 50	378 25
— 1898 2 0/0	417 ..	419 ..
— 1899 2 0/0	404 50	404 75
Roubaix-Tourcoing	...	...
Amiens	119 ..	118 25
Lyon	104 50	103 50
Marseille	401 25	404 ..
Bordeaux	519 ..	516 50
Lille 3 0/0	120 75	...
Crédit Fonc., bons 1887	81 50	50 50
— — 1888	50 25	50 50
Communales 1879	475 25	476 ..
— 1880	500 ..	500 50
— 1891	396 50	398 50
— 1892	475 ..	475 ..
— 1899	480 ..	481 50
Foncières 1879	502 50	501 50
— 1883	447 25	449 ..
— 1885	475 ..	474 ..
— 1895	487 ..	487 ..
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	464 ..	465 ..
— 3 0/0 no.	463 ..	464 50
— 2 1/2	423 ..	420 50
Est 3 0/0 ancien	460 ..	461 ..
— 3 0/0 nouveau	453 50	454 ..
— 2 1/2 —	421 ..	421 ..
Ouest 3 0/0 ancien	450 50	450 ..
— 3 0/0 nouveau	446 ..	447 50
— 2 1/2 —	409 ..	411 ..
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	489 ..	450 50
— 3 0/0 nouveau	447 ..	447 25
— 2 1/2 —	415 ..	408 50
Orléans 3 0/0 ancien	458 ..	457 ..
— 3 0/0 nouveau	451 ..	451 ..
— 2 1/2 —	414 ..	414 ..
Bône-Guelma	447 50	447 50
Est Algérien	446 ..	447 ..
Ouest Algérien	440 ..	440 ..
Départements 3 0/0	439 ..	437 ..
Economiques 3 0/0	435 ..	432 50
Sud France 3 0/0	420 50	429 50
Andalous 3 0/0 1re série	281 ..	280 50
— 3 0/0 2e série	284 ..	283 ..
Nord Esp. 3 0/0 1er hyp.	347 ..	347 ..
— 3 0/0 2e —	338 ..	338 75
— 3 0/0 3e —	349 ..	349 50
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	393 ..	394 50
— 2e —	382 ..	382 ..
Asturies 1re hypoth.	...	...
— 2e —	...	...
Pampelune 3 0/0	339 75	339 50
Autrich. anc. 1re hyp.	469 50	470 50
— nouv. 1re hyp.	463 ..	...
Lombards	333 ..	333 ..
Wagons-Lits	496 50	496 ..
Suez 5 0/0	636 50	637 ..
Suez 3 0/0	488 ..	488 ..
Panama 5 0/0	60 50	60 ..
— 3 0/0	41 50	...
— 4 0/0	45 ..	44 50
Panama 1re série	75 ..	74 ..
— 2e	70 ..	70 ..
— 3e	...	...
Panama à lots (Bons)	...	...

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente Belge 3 0/0	99 80	99 80
Ville d'Anvers 1887	105 1/2	105 1/2
Ville de Bruxelles 1886	107 1/2	107 3/4
Ville de Gand 1896	91 3/4	91 7/8
Lots Congo	83 1/2	83 ..

Métallurgie

Briansk	...	...
Cockerill	*1756* ..	*1752* ..
Ougrée	1260 ..	1255 ..
Sarrebruck	7940 ..	7990 ..
Dniéprovienne	1690 ..	1687 ..
Métallurg. Russo-Belge	1092 1/2	1100 ..

Zincs

Asturienne	5417 ..	5405 ..
Nébida	...	...
Nouvelle-Montagne	...	...
Vieille Montagne	654 ..	652 ..
Silésie	1346 ..	...

Valeurs de Tractions

Tramways de Lille	...	...
Métropolitain	629 ..	...
Parisienne Electrique	...	...

Charbonnages

Anderlues	...	893 ..
Bernissart	445 ..	448 ..
Bois d'Avroy	610 ..	...
Chevalières à Dour	1340 ..	...
Dahlbusch	1100 ..	1100 ..
Espérance et Bon. Fort.	757 ..	760 ..
Fontaine-Lévêque	1340 ..	1145 ..
Gouffre	1570 ..	1581 ..
Grand Buisson	1240 ..	1230 ..
Grande Machine à feu	...	...
Horloz	1445 ..	1460 ..
Houillères unies	289 ..	290 ..
Borinage Central	967 ..	990 ..
Levant du Flénu	4700 ..	4700 ..
Mariemont	*2262* ..	*2290* ..
Noel Sart Culpart	1515 ..	1550 ..
Nord de Charleroi	2500 ..	2475 ..
Patience-Beaujonc	1430 ..	1397 ..
Produits au Flénu	4525 ..	4575 ..
Réunis de Charleroi	1450 ..	1445 ..
Sacré Madame	3550 ..	3539 ..
Trieu Kaisin	955 ..	960 ..

BOURSE DE LILLE

Aniche	...	1070 ..
Anzin	5390 ..	5395 ..
Bully-Grenay	4648 ..	4650 ..
Bruay	622 ..	623 ..
Carvin	...	...
— 1/5	434 ..	436 ..
Clarence	600 ..	600 ..
Courrières	2805 ..	2840 ..
Crespin	210 ..	206 50
Douchy	1110 ..	1110 ..
Dourges	259 ..	259 ..
Drocourt	...	...
Escarpelle	944 ..	...
Ferfay	...	1210 ..
Ferques	...	...
Flines	647 ..	675 ..
Lens	653 ..	652 ..
Liévin	2900 ..	...
Ligny	...	...
Marles 30 0/0	2160 ..	2180 ..
— 70 0/0	2200 ..	2215 ..
Marly	295 ..	...
Meurchin	...	2656 ..
Ostricourt	...	...
Thivencelles	625 ..	...
Vicoigne (20e)	1190 ..	...
Denain-Anzin	...	1160 ..
Act. Poullier-Longhaye	...	...
Obl. — 4 0/0	...	...
Albi	1144 ..	...
Blanzy	1150 ..	...
Azincourt	615 ..	625 ..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Grande-Place, 5, Lille.

Cie du Gaz de Roubaix

MOTEURS A GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète *par cheval-heure.*

Personnel technique et spécial *pour le service.*

Devis et plans.

350 *moteurs fonctionnent* à Roubaix et les environs pour *tous genres d'industrie.*

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

AVIS Vente des Vins du Domaine du Moulin à Vent, Mme Lombard-Raynaud, propriétaire à Aubais, Gard.

Mes vins de tout 1er choix sont livrés par mon fermier, malgré la hausse, comme suit : Vins garantis naturels.

VIN de Plaine 45 fr. la pièce de 215 litres, logé.

De Coteau, .. fr. la pièce de 215 litres, logé.

Médoc recommandé, 80 fr., franco votre gare.

Une caisse liqueur offerte gratis à acheteur d'une pièce Médoc.

PLUMES METALLIQUES

J.-B. MALLAT

PARIS

Chez tous les Papetiers

Avis important

A LOUER

près de la Gare des Voyageurs de Lille et de la grande Vitesse, une vaste salle de 280 mètres carrés, bien aérée, parfaitement éclairée, accès facile, entourée d'une galerie de 2 m. *de largeur,* avec plusieurs bureaux dont un principal sur rue. Installation splendide pour atelier de confections, magasin de mercerie en gros, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. P. LAGRANGE, 28, rue de *Fives, Lille.*

JEUNES GENS, VOUS AVEZ

un Echauffement, Ecoulement, Blennorrhagie ou n'importe *quelle autre* **maladie des voies urinaires**, *vous voulez guérir* **rapidement** et **à peu de frais**, prenez les

CAPSULES VERTES du Dr Benders

EX-MAJOR DES TROUPES COLONIALES

Le DEPURATIF du même docteur est souverain contre **les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**

Le traitement par les **Capsules Vertes** est celui qui guérit le **plus rapidement** les écoulements. — Quant aux écoulements qui durent **depuis un moment** par suite d'un **mauvais traitement**, ce serait **TROMPER LES INTERESSES**, que de promettre une guérison, **en moins d'une semaine !! par N'IMPORTE QUEL PRODUIT.**

Agent général pour la France : GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Dépôts dans les pharmacies de MM. Constant boulevard de Paris ; DEBLOCK, rue de l'Epeule ; LEFLON, Grande-Rue à Roubaix. — VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouvaux ; LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 — (Médaille d'argent)

SUC

Bourguignon

puissant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

AUX DAMES

Un Pharmacien possède l'unique remède *certain* et *inoffensif,* contre douleurs, retards, suppression des époques. Résultat rapide et infaillible.

Ecrire de suite, en toute confiance : Boîte postale numéro 418, Anvers.

Envoi immédiat contre remboursement de 5 fr. 50.

Discrétion absolue.

PRÊT Argent sur signat. long terme. **Société industrielle** 83, r. Lafayette, Paris (25e ann.) *Ne pas confondre.*

MALADES qui digérez mal l'huile de foie de morue et les émulsions, essayez la **CRÈME NORWÉGIENNE du Dr Michel Hansen.** Sa saveur est exquise, sa digestion admirable ; elle ne cause jamais de renvois ; **elle contient trois fois plus d'huile, coûte trois fois moins cher** que tous les produits similaires. — L'extrême pureté de l'huile, les hypophosphites et les glycérophosphates qui la composent la rendent souveraine contre le rachitisme, le lymphatisme, l'anémie, les maladies de la peau et de la poitrine (toux, bronchite, phtisie, etc.). **Son prix modique : 5 fr. la bouteille laitière d'un litre et 3 fr. celle d'un demi-litre, est accessible à tous.**

IMPRESSIONS

Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendrez compte de ce qu'est la publicité. Tous les négociants sont, en effet, convaincus que l'annonce produit sur l'abonné les impressions suivantes :

Première annonce, insérée pour la première fois : il ne la voit pas.

Deuxième insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion : Il la lit.

Quatrième insertion : Il regarde le prix de l'article.

Cinquième insertion : Il prend l'adresse.

Sixième insertion : Il en parle à sa femme.

Septième insertion : Il se décide à l'acheter.

Huitième insertion : Il l'achète.

Neuvième insertion : Il signale l'annonce à ses amis.

Dixième insertion : Les amis en parlent à leurs femmes, etc., etc.

CONCLUSION !

Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

SUNLIGHT SAVON

QUESTION D'ÉCONOMIE !

Ce n'est pas être économe que d'abîmer son linge avec de mauvais Savons qui la plupart contiennent des produits chimiques mordants.

L'économie BIEN COMPRISE consiste à faire usage du SUNLIGHT SAVON.

Il est pur, blanchit rapidement et sans fatigue.

Refusez les Imitations

LEVER FRÈRES Sté Ame

5, RUE FAIDHERBE, LILLE

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGÈLE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la **CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.**

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers. *Avoir, tous les deux mois, la chance de* **gagner 7.500 ou 5.000** fr., avec 2 fr. 50 par mois, **en restant toujours** *propriétaire des sommes versées.*

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. **J. DEVOGELE,** rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

SPÉCIALITÉ DE Costumes pour ENFANTS GARÇONNETS et FILLETTES

Mme LESUR

Costumes de classe

ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146

OUTILLAGE | TOURS | MACHINES

INDUSTRIEL et d'AMATEURS | de tous Systèmes | à découper

SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban, **Mortaiseuses, Machines à Percer.** — **OUTILS** de toutes sortes, Français, Anglais et Américains.

pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc. AMATEURS. — **BOITES D'OUTILS**

SCIES, BOIS, DESSINS et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.

Nouveau TARIF-ALBUM 300 p. 250 gravures) franco 0.85 c. **A. TIERSOT** Constructeur Brev. - PARIS 16, Rue des Gravilliers.

(Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions de PARIS 1890-1891-1892-1893.

BAYONNE. CHOCOLAT DOMINIQUE

recommandé par sa qualité

PUR DE TOUT MÉLANGE. Envoi franco de port en France à partir de 5 kilogs

FEUILLETON DU 5 JUIN 1903. — N° 62

LA BUVEUSE DE LARMES

PAR

Pierre DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE

XVIII

Départ

Blaisy eut une minute d'hésitation pendant laquelle il sembla chercher quelle réponse il allait faire. Une flamme avait brillé dans ses yeux, comme si une occasion, vainement cherchée peut-être, se présentait à lui inopinément d'adresser à la marquise certaines paroles qu'il hésitait depuis longtemps à prononcer.

Sa voix tremblait un peu en reprenant :

— Non, madame, pour le moment je n'ai *aucune affaire* de ce genre à examiner. Je poursuis simplement une enquête *relative* à un *dément,* reconnu incurable, interné dans une maison de santé, et dont les parents, des parents éloignés d'ailleurs, désirent en quelque sorte hériter immédiatement, par une interdiction complète.

— Un dément ? interrompit Lydia, non sans une légère inquiétude.

— Oui, madame, nous l'avons tous connu, M. Robert de Malestroit...

— M. de Malestroit !

Elle n'avait pu dominer l'émotion que ce nom avait produite sur elle...

Blaisy, toutefois, ne parut pas s'en apercevoir.

— Je l'ai, en effet, connu, reprit Lydia. C'est même chez moi, à la suite d'un accident terrible, la mort de sa femme, que le pauvre garçon a donné les premiers signes de folie...

— Je le sais !... fit froidement le juge.

— Ah ! vous savez ?... reprit-elle un peu interdite.

Il continua :

— J'ai précisément entre les mains toutes *les pièces de la procédure qui fut commencée* alors relativement à ces malheureux événements.

— Vous avez entre les mains... balbutia-t-elle de plus en plus troublée...

— J'ai dû les demander au tribunal de Joigny.

— Et ces pièces seront sans doute produites dans les débats qui auront lieu avant de prononcer l'interdiction de M. de Malestroit ?

— Oh ! madame, il n'y aura pas de débats. Lorsque j'aurai vérifié les faits articulés dans la requête présentée au tribunal par la personne qui demande cette interdiction, et soumis mon rapport, le tribunal nommera un conseil de famille qui, sans discussion assurément, approuvera la requête. On interrogera ensuite le malade, à huis clos, dans la chambre du conseil, et le jugement sera rendu.

— Mais ces documents seront lus... Et je les connais ! *Ils doivent à coup sûr renfermer* contre moi une série d'allégations mensongères et calomnieuses.

— Je le savais aussi, madame, reprit Blaisy de Sénozan devenant *plus pâle encore* tandis que ses yeux se levaient sur la marquise, fixes et brûlants...

Elle avait tourné la tête de son côté...

Elle fut effrayée de la passion dont elle voyait clairement cet homme dévoré, et qui apparaissait sur son visage...

Elle le sentait capable, *lui aussi,* de toutes les folies pour elle !

Qui sait s'il ne reculerait pas devant l'idée de provoquer un scandale, en réveillant le souvenir des faits consignés sur les paperasses qu'elle croyait à jamais enterrées dans la poussière d'un greffe de province.

Il fallait qu'elle sût tout de suite à quoi s'en tenir.

— Vous saviez cela aussi, dites-vous ?...

Il était inutile qu'il feignît.

La marquise avait deviné tout ce que renfermait son cœur...

A quoi bon s'embarrasser dans les timidités d'un aveu...

— *Oui, madame !* Je savais que les pièces de l'enquête faite au château de Rochemaure *étaient susceptibles de devenir* un danger pour vous, en tombant entre des mains ennemies...

— Eh bien ?...

— Eh bien !... aujourd'hui ce danger n'existe plus !

— Que voulez-vous dire ?

— Qu'il fallait écarter de votre chemin tout ce qui pouvait être pour vous une cause de chagrin ou de douleur ? Je l'ai fait !

Elle ne manifesta pas un étonnement hypocrite à ces paroles ; elle semblait accepter cette déclaration comme le simple énoncé d'un fait connu et admis.

— Ainsi, ces pièces ?...

— Je les tiens à votre disposition, murmura-t-il sourdement.

— Eh bien, demain, dit-elle à demi-voix, et en se levant, apportez-les-moi !...

Le marquis de Santarem s'avança vers elle :

— *Marquis,* lui dit-elle en souriant et en désignant le magistrat, laissez-moi vous présenter et recommander tout particulièrement à votre bienveillance M. Blaisy de Sénozan, un des vieux amis de ma famille, pour lequel j'ai depuis longtemps une véritable affection...

Le marquis tendit la main au magistrat, très pâle, et ils échangèrent quelques compliments *tandis que Lydia souriante s'éloignait* au bras du jeune officier qui venait lui rappeler la promesse d'un *quadrille.*

Bien certainement jamais la pensée ne lui était venue de répondre à *l'amour de cet* homme !

D'avance elle était bien résolue à ne pas lui accorder le bout de son petit doigt à baiser.

Qu'il souffrît mille tortures, cela lui était tout à fait égal !

Ce n'était pas sa faute s'ils s'éprenaient d'elle, tous, les jeunes et les vieux.

Assurément, cela l'amusait de leur inspirer une passion folle, de les encourager *jusqu'à ce qu'ils eussent* atteint le paroxysme du désir : c'était le droit de sa coquetterie !

Si celui-là se désespérait, tant pis pour lui ! Ses douleurs, loin de l'apitoyer, l'auraient plutôt fait rire...

Lydia ignorait, bien entendu, ce qui s'était passé jadis au château de *Rochemaure.*

La faute d'Eliane était toujours restée inconnue à tous, et Blaisy *lui-même n'avait* jamais eu connaissance des suites terribles et insoupçonnées qu'avaient eues *ses relations* avec la jeune fille.

Il avait oublié le châtiment que lui avait infligé celle qu'il avait lâchement déshonorée, oublié son infamie, presque oublié même Mlle de Rochemaure.

Une fois, dans une soirée, il avait entrevu la duchesse de Fiermont, mais il s'était dérobé à ses regards.

L'éloignement d'Eliane, toujours hors de France, lui permettait de croire que jamais, — de bien longtemps du moins, — une rencontre ne se produirait entre eux.

Les années s'écouleraient, et enfin viendrait un moment où le crime commis se perdrait dans un lointain tel que, si le criminel se trouvait en présence de la victime, qui sait seulement si celle-ci le reconnaîtrait ?

Inconsciemment, sans s'en douter, en se jouant des souffrances de Blaisy de Sénozan, *en lui brisant le cœur, en lui infligeant mille* morts, Lydia se trouverait donc venger sa *sœur !*

On eût dit qu'une inspiration secrète et *irrésistible la poussait ainsi, sans qu'elle le* soupçonnât, à cette œuvre mystérieuse de justice.

Dès le lendemain de la soirée où, sans parler, le juge d'instruction avait ainsi proclamé son amour, il en avait prouvé la folie en trahissant ses devoirs sacrés de magistrat et en apportant à la marquise le procès-verbal de l'enquête faite au château de Rochemaure par le petit juge de Joigny.

Lydia avait aussitôt jeté au feu cette constatation de sa liaison avec Robert de Malestroit et de la part indirecte, mais si manifeste cependant, qu'elle avait dans la mort de Blanche de Malestroit et dans la démence du *jeune mari.* Mais, malgré cette suprême marque d'amour, elle s'était montrée impi*toyable pour celui qui implorait sa tendresse.*

Le remords, disait-elle, l'avait pénétrée *pour jamais. Et s'enveloppant* audacieusement dans sa mensongère vertu, elle l'avait repoussé non sans un savant déploiement de coquetterie, coquetterie qui, tout en désolant momentanément le misérable, lui laissait néanmoins au cœur un secret espoir d'arriver à vaincre un jour la résistance de la magicienne.

Il n'était d'ailleurs pas le seul à vivre ainsi désolé, soutenu par des espérances dont la réalisation semblait plus que problématique.

Autour de la jeune femme se pressait une foule d'adorateurs enthousiastes, on eût presque pu dire de dévots, acceptant tout, prêts à tout, semblables aux fakirs de l'Inde, heureux si le char de la déesse passait sur eux et les broyait.

Parmi ceux-ci, un des plus passionnément épris était le baron d'Andrenet de St-Christol.

Un beau matin, l'absinthe à laquelle le gentilhomme demandait vainement l'oubli de sa *folie,* — et aussi peut-être celui des crimes qu'elle avait entraînés, — n'avait plus suffi *à apaiser la fougue sans cesse croissante* de ses désirs.

Il était alors sorti de la retraite campagnarde où, depuis une dizaine d'années, il s'était enfoui.

Il était venu avec la baronne, qui, à peu près guérie de sa maladie de cœur, s'ennuyait prodigieusement, passer l'hiver à Paris.

Obligée à ce devoir en vertu *des liens de* parenté qui les unissaient, Lydia avait été contrainte de se constituer leur introductrice dans son monde, et le marquis de Santarem, encore en France à cette époque, les avait appuyés de sa haute influence.

— Mon cher cousin, avait-il dit un jour au baron, un peu troublé, c'est à vous, à votre intervention que je dois le bonheur de ma vie, puisque c'est à vous que je dois ma femme ! Je ne saurai jamais trop vous témoigner ma reconnaissance.

Il portait beau encore, le baron de Saint-Christol, quoiqu'il eût beaucoup vieilli et que les terribles habitudes qu'il avait contractées dans sa retraite eussent flétri ses traits, creusé ses joues, blanchi ses cheveux, en même temps qu'elles lui avaient fait perdre quelque peu de cette élégance qui le caractérisait et de cet *esprit de salon* que les plus envieux étaient jadis forcés de lui reconnaître.

(A suivre.)